

DU MÊME AUTEUR

PHILIPPE COLIN - OLIVIER

UN BON PRÉSIDENT, Le Passage.

LA FORTUNE AU GRENIER (avec la collaboration de Laurence
Mouillefarine), Albin Michel.

LE PETIT DERNIER, Ornicar.

SÉPARATION DE CORPS, La Table ronde.

LES PETITS CŒURS, Jean-Claude Lattès.

L'APPROCHE

roman



LE PASSAGE

*Et ça durera jusqu'à notre mort
(si nous arrivons jusque-là).*

Alexandre Vialatte
Chronique des géants d'autrefois

Couverture : Julien Levy

© Le Passage Paris-New York Editions, 2003

Cyril Vauthier avait cent euros en poche. Un peu court pour devenir une puissance mondiale. Il marchait comme si la planète glissait sous ses mocassins. Quinze jours auparavant, Cyril avait quitté la prison : 42, rue de la Santé, 75674, Paris Cedex 13.

Arlène avait effilé, d'un coup de pinceau, le noir bleuté de ses cheveux courts. Elle portait un blouson et une jupe métallisés.

Cyril lui fit un signe de la tête en entrant au Boola-zero. Il la classait dans la catégorie des louves. Belle fille.

– Un café, commanda Cyril. Il s'installa devant le comptoir.

Elle le servit sans un mot. Le silence était en odeur de sainteté dans ce bistrot.

Cyril l'observa. Elle regardait les clients comme des os à jeter.

Le poisson, au-dessus du comptoir, ne bougeait pas. Il faisait grève pour obtenir l'aquarium de ses rêves.

À une table, un type finissait son dixième pastis. Ses joues semblaient tendues d'un plastique gris. Tous les jours, il était le premier saoul. Il en faisait un point d'honneur. Face à lui, un autre noyait une abeille dans son verre de beaujolais.

Cyril avala le café brûlant.

Du volume d'un tabernacle, le distributeur de cacahuètes était placé au milieu du zinc. Cyril y glissa une pièce.

Les fibres de ses tendons s'emplissaient lentement de soleil.

Cyril avait bonne réputation. Dix braquages, illustration d'une liberté riante. Trois meurtres pour être certain de se faire bien comprendre.

Huit minutes passèrent.

Nordine vint s'asseoir sur le tabouret de bar le plus proche de Cyril. Son blouson de cuir cintré montrait qu'il soulevait régulièrement de la fonte. Cyril et lui avaient déjà bavardé. Ils s'étaient découvert des amis communs.

Nordine, un Beur aux dents serrées comme les balles d'un chargeur. Il s'épargnait les sourires.

– Salut, fit Nordine.

Cyril tenta un signe amical qui retomba brusquement. Comme on coupe l'électricité.

– Je te paie une bière ? demanda Nordine.

– Une rousse.

– Deux pintes, dit Nordine.

La confiance de Nordine dans les bontés de la nature humaine butait contre le Sig 9 mm glissé dans sa ceinture vernie. Cyril en aperçut la crosse.

– Avec mousse ? demanda Arlène.

– Ça ira, fit Cyril.

Nordine évoqua la saison de football. Le patron apparut. Ses allures de brontosaurus étaient une sorte de coup bas dans l'évolution génétique.

Nordine lui adressa un signe de la main.

Cyril leva les yeux vers le récepteur de télévision dont le son était coupé. Autour d'une ville d'Orient, l'US Air Force déroulait ses tapis de bombes.

L'amateur de pastis se moucha contre sa manche.

– Si tu veux, je peux t'avancer un peu de blé, proposa Nordine.

– Oui ? fit Cyril.

– Juste pour te donner le temps de te refaire.

Cyril tourna la tête vers Nordine.

– En sortant de cabane, la dernière fois, moi aussi je prenais la poussière, dit Nordine.

– J'ai une piaule vers Rochechouart, précisa Cyril.

– T'as pas d'excédent de bagages en tout cas, fit Nordine.

Ce jour-là, il pleuvait et Cyril ne portait qu'un jean et une veste à chevrons.

Cyril mâchouilla une poignée de cacahuètes.

– Je peux te dire un truc ? fit Nordine.

Cyril le regarda dans les yeux, sans répondre.

Nordine eut un ricanement.

– Les entretiens d'embauche, après la cabane, ça ne mène qu'à beurrer des croque-monsieur dans les bistrotts de gare ou, si tu es bien sage, à laver au jet des camions...

– Je sais.

Cyril se redressa.

– J'aurais peut-être quelque chose pour toi, ajouta Nordine.

– Ah bon ?

– Oui.

Le patron se rapprocha pour égoutter une dizaine de verres. Cyril remarqua son cou aussi rond qu'un cornet de glace.

– Dans tes cordes, ajouta Nordine.

– Passer un mec par la fenêtre, souvent ça me file un rhume, l'informa Cyril.

– Non, non... fit Nordine avec un haussement d'épaules comme si la bestialité était tombée dans le domaine public.

– Alors quoi ?

Le patron sortit une baguette de la hotte en lamelles de noisetier.

– Quelqu'un veut des tartines ?

Personne ne répondit. Il resta bouche bée devant son pain.

Nordine posa un billet sur le zinc.

– On monte un coup. Si tu veux être au générique, tu le diras... Je repasserai demain. Même heure.

*

Mademoiselle Direup défendait les minorités : Maoris, Touaregs et godemicheuses faméliques. Pour faire des grâces à sa conscience, elle veillait aussi sur les repris de justice. Les singeries du badinage ne l'intéressaient plus depuis des années. Pour vous serrer la main, elle vous tendait un doigt plus gluant qu'une échine d'escargot.

Elle avait déniché pour Cyril un studio en sous-sol, que venait de quitter une petite frappe devenue garçon de salle dans une brasserie. La pièce était meublée de deux tabourets badigeonnés de crasse, d'une pierre

ponce, d'un fauteuil en mélèze et d'un lit recouvert d'une toile ancienne à motif de tête de chevreuil. Au vu de ces choix esthétiques, Cyril pensait que le clitoris de mademoiselle Direup devait avoir la rugosité du papier recyclé.

Cyril estimait aussi que la grasse matinée reste le levain du banditisme : il se couchait tard et ne mettait le pied à terre que s'il apercevait le soleil au-dessus des toits. En quittant Nordine, il traîna vers le quartier des Ternes. Cyril aimait les courbes du néon. Puis il marcha vers Saint-Philippe-du-Roule ; un mouvement d'humeur le fit entrer au Dizzy, un bar de la rue d'Artois où quelques puttes montraient des visages de survivantes.

À minuit passé, la fille du Dizzy entra d'un pas important dans la tanière de Cyril qu'elle regarda comme s'il s'agissait d'une hutte gauloise.

– C'est là que tu habites ?

– Je vais bientôt m'éjecter.

– Glauque...

– Tu pensais que j'étais amarré sur les châteaux de la Loire ?

– Non, mais avoue, c'est pas idéal.

Elle joua des coudes pour abandonner son débardeur en paillettes noires et sa jupe acidulée. Il enleva poliment son pantalon.

Cyril encaissait bien les caresses. Elle l'étourdit d'un rouge à lèvres chaud et lourd. La peau de Cyril et la sienne devinrent les meilleures amies du monde. Elle avait une bouche de flûtiste. La fille, un peu fouineuse,

lui posa quelques questions. Cyril avait surtout envie de fermer les yeux.

Après l'amour, elle se lécha les doigts.

Elle s'appelait Irène ou Inès.

Le lendemain matin, elle circula dans le studio comme si elle faisait le tour du monde.

– Moi, c'est du thé, et toi mon joli ? demanda-t-elle.

– Ouvre le placard et amuse-toi.

Elle prépara le petit déjeuner avant de le rejoindre dans le lit. Irène ou Inès paraissait considérer qu'un homme de trente-cinq ans est un matériau noble.

Cyril se leva. Il se tint devant la fenêtre. Le métro, tel un point d'évacuation, crachait des salariés.

Inès l'embrassa sur la joue droite et Irène sur la gauche.

– Tu donneras de tes nouvelles ? demanda-t-elle.

Il eut un mouvement ample d'adieu.

Cyril prit un second café au Relais du Vexin, un bistrot où, dans un geste de galanterie, le billard électrique était en panne.

Les châtaigniers verdissaient et le long gémissement des bennes à ordures se refermait sur la rue.

Cyril lut le journal dans un autre bar-tabac.

À l'heure dite il poussa la porte du Boolazero. Le poisson rouge se tenait dans l'ombre d'une plante aquatique. Arlène portait une chemise décolletée.

Devant le comptoir, Nordine tenait un croissant entre ses mains. Il lui infligea une morsure de crotale.

– Tu es venu... constata-t-il.

Installée dans les confort de l'ignorance, Arlène adressa un clin d'œil à Cyril.

Le patron avait ceint sa bedaine d'un tablier. Il servait un client.

– Ça va ? demanda Cyril.

Nordine lui montra ses bottines sur mesure.

– La classe, non ?

Nordine eut un œil indulgent pour les tennis en coton de Cyril.

Le patron écrivit sur l'ardoise le plat du jour : truites à la lacannaise.

– Ton projet, c'est quoi ? demanda Cyril.

– Un truc qui sent bon.

– Parfait !

– Tu veux toujours m'écouter ?

– Vas-y, grogna Cyril.

Les qualités narratives de Nordine s'habillaient court. En vingt mots, il lui décrivit le braquage.

*

À l'ardeur de ses opinions, le député Daniel Delkacem ajoutait un physique qui irritait ses contestataires. Il était beau. Et il venait d'être désigné comme « L'homme de l'année » par l'hebdomadaire *France Aujourd'hui*.

Homme politique, Daniel Delkacem parcourait le pays, jamais hargneux, toujours incisif. Sa ferveur avait d'abord rayonné en banlieue. Puis à Paris. Lorsqu'il éveilla des fureurs dans les médias, il se contenta de le regretter avec une gentillesse extrême. La première fois où Daniel Delkacem fut invité à un face-à-face à la télévision, il se mesura à un ancien Premier ministre. Évoquant la République, le monsieur s'exprima tel le

gardien d'une boutique de souvenirs. Mordant, drôle, Delkacem sut le dominer. Delkacem voulait, d'un pas souple, entrer dans l'Histoire.

– Vous avez vérifié la sono ? demanda Delkacem à Paule, celle des militantes qui avait la responsabilité des problèmes techniques lors des réunions.

Paule était mignonne mais il contestait sa démarche. Le nez en avant, elle semblait chasser le faisan dans un bois de feuillus.

– C'est fait !

Delkacem buta dans une corbeille à papier.

– Vous m'avez préparé le topo sur les journalistes de la télé qui viennent tout à l'heure ?

– Presque, murmura Nilk, le spécialiste d'une agence de relations publiques.

Depuis dix ans, il avait conseillé plusieurs hommes politiques et, secrètement, se dissolvait dans la révolusion. « Des nains ! » résumait-il. Mais il estimait Delkacem.

– Je veux tout savoir sur eux. Leur violon d'Ingres, s'ils aiment le bateau ou jouent au golf, le prénom de leurs gosses et surtout, s'ils sont inscrits à un syndicat ou un parti...

– Vous l'aurez dans dix minutes, affirma Nilk.

Il étalait son savoir-faire avec orgueil.

Delkacem hocha la tête dans la direction de Nilk, affairé devant l'un des dix tiroirs d'un classeur métallique.

Delkacem s'enferma à clé dans le bureau. Il ouvrit le col de sa chemise et enleva sa cravate qu'il posa contre le bouquet d'hortensias.

– Pas assez de discipline ! souffla-t-il avant de s'ins-

taller devant un grand écran.

La présentation de son programme, il l'avait répétée huit fois devant une caméra. Il revit une fois encore les images de sa déclaration.

« Trop vindicatif », jugea-t-il. Il biffa quelques mots du texte qu'il apprit par cœur. La pire des disgrâces eût été d'apparaître comme un fanatique. Le talent, c'est de cacher ses bottes de hussard dans des pantouffles de bon vivant.

*

– Je te plais ? demanda Nordine.

Il s'était figé au garde-à-vous. Sa tenue de flic, son gilet pare-balles, son casque en Kevlar, son fusil d'assaut, étaient l'appoint admirable à sa conscience professionnelle.

– Tu me fais peur ! se moqua Cyril.

– Plus condé, y a pas ! ajouta Nordine en prenant la pose devant le rectangle flatteur d'un miroir à monture nickelée.

– Si t'avais passé le bac, je te jure, tu aurais pu faire commissaire, dit Séverin.

– Je suis allé jusqu'en fac !

– Alors, pourquoi t'es voyou ?

– J'ai le don ! constata Nordine.

– Vrai ?

– Oui. D'autres, c'est la musique ou la chimie des polymères !

– T'es bizarre...

– Et nous, ça va ?

Séverin, un Noir albinos aux lèvres couleur lardon, et Khider, ruffian introverti, se déguisaient pareillement.

– Superbe. Vos nanas, elles toucheront la retraite des poulets, ricana Nordine.

Jadis boxeur, Khider montrait des narines en éventail et des paupières baveuses. Il eut du mal à se boutonner.

Quant à Nico, petit brun trapu, il se rendait méconnaissable. Pseudo-femme enceinte, il paradait dans une jupe en taffetas. Il fallait y voir les traits de la force plutôt que ceux de la frivolité.

Nico le pirate avait prêté son auguste concours à treize attaques à main armée. En exigeant toujours un peu de retenue. À peine six morts. Une fine couche de Rimmel, une perruque blonde, un ventre de future maman mirent de la bienveillance dans le regard de ses associés. Nico vivait avec une artiste, interprète de *Hardeuse heureuse*, un film pornographique. Fier, Nico venait de montrer la jaquette de la vidéo.

– Prêt ? demanda Nordine.

Ils lui firent un signe d'assentiment.

Nordine saisit la poignée en laiton du double battant. Il prêta l'oreille au déplacement des galets de verrouillage. Nordine poussa la porte qui glissa sur des rails. Le garage apparut.

– Voilà la Ford...

Une berline à la tonalité pourpre stationnait dans le garage.

– Et l'ambulance... je l'ai piquée au centre hospitalier du Kremlin-Bicêtre.

Équipée de gyrophares, elle était garée contre des bardages de contreplaqué.

Le terrain vague, à Pontaut-Combault, fleurissait entre

deux autoroutes. Des gitans en occupaient une partie, mais ils se terraient à quatre cents mètres, leurs roulottes formant cercle comme s'ils craignaient l'attaque des Indiens. Ici, la paix régnait derrière un bouquet d'arbres aux feuilles ovales.

Khider, à moto, quitta le premier le garage ; son flanc droit s'alourdissait de grenades. Si son âme tâtonnait entre islamisme et banditisme, il était néanmoins un type sûr. C'est à lui que revenait de suivre le fourgon de la Gussa, transporteur de fonds.

Cyril s'assit dans l'ambulance conduite par Nordine.

– Ça pue la campagne, dit-il.

Les odeurs de l'humus agaçaient la respiration du malfrat.

– Et les autres ? demanda Cyril.

– Youssef et Igor, ils sont en embuscade...

– Où ? demanda Cyril.

– Avenue Mac Mahon.

Nordine tourna la tête vers Cyril.

– Hé, pas d'angoisse !

– Non, mais... je ne les connais pas tes gus...

– Rassure-toi, du blé, ils en ont levé déjà plein de fois... affirma Nordine avec une tape rassurante sur le thorax de Cyril.

Sur la banquette arrière, Nico lisait un journal à scandales. L'anus des princes et la cirrhose des actrices étanchaient sa soif de culture.

Khider, qui se pliait à la volonté divine, recommanda sa vie à Allah. Il songea à sa mère : elle le croyait en cours

de formation chez un fabricant d'outillage pour l'aéronautique. Khider aperçut le fourgon. Il accéléra. Un pincement de cupidité le rapprocha à une centaine de mètres. Il dirigeait d'une seule main la moto.

– On est rue de Bassano, téléphona-t-il à Nordine.

– OK. Préviens quand vous débouchez en bas de l'avenue Marceau.

Cyril, Nordine, Séverin s'étaient embossés derrière des niveleuses tractées, là où des travaux d'infrastructure routière avaient été engagés depuis plus d'un mois.

– On arrive ! annonça Khider.

Nordine eut un beau sourire.

– À nous ! dit-il.

Cyril leva la tête vers les rayons têtus du soleil. Il s'imaginait mourir sur la rue.

Le fourgon blindé se présenta face à eux.

– Bienvenue les tocards ! fit Nordine.

Il caressa les cartouches de 300 Savage, si délicieuses à tirer.

Nordine prit son téléphone mobile de la main droite.

– Boum !...

– Bien reçu, répondit Youssef.

Toujours attifé en dame, Nico était chargé de ralentir le fourgon. Poussant un landau dans lequel sommeillait une poupée en plastique, le sein avantageux, il marqua une pause au milieu du passage piéton. Le chauffeur du fourgon freina si fort que la gomme embauma le printemps.

– Cogne la tirelire ! ordonna alors Youssef à Igor qui était au volant.

Igor avait volé, le jour même, un tombereau 6x6 sur

un terre-plein de la A 14. Il lança le Caterpillar équipé d'une fourche en acier contre le véhicule de la Gussa. Igor s'était acquis une certaine notoriété dans la violence pure.

Depuis la camionnette, Séverin, le Noir, offrit aux convoyeurs la pointe chaude d'une roquette incendiaire. Il n'était pas de ces pingres qui travaillent au maillet.

Le fourgon fut éventré et un transporteur, coupé en deux parties inégales, tomba sur la chaussée. Ses collègues, blessés, tentèrent de fuir. Nordine fit monter à son épaule le fusil. Contre sa joue droite, la crosse en noyer était douce. Il ferma l'œil gauche, souffrit une seconde durant du réticule trop lumineux de la lunette de visée, avant de toucher leur microscopique cervelet. La féerie au millimètre. Nordine pensa que le recul de l'arme lui vaudrait des bleus à l'épaule.

Cyril jeta un coup d'œil vers la dizaine de touristes à plat ventre devant un massif de lilas blancs.

Les bijoux, destinés à l'exposition intitulée « Trésors scandinaves » par le conservateur du Grand Palais, furent transportés par Séverin, Nico, Youssef et Igor jusqu'à l'ambulance.

Khider lança quatre grenades fumigènes avant de faire prendre le galop à sa moto.

– On s'arrache ! commanda Nordine.

Cyril eut un regard triste pour les convoyeurs assassins. Ils paraissaient soudés à l'asphalte.

La sirène de l'ambulance leur permit de sortir de Paris en moins de huit minutes.

Les méchants incendièrent leurs véhicules derrière une rangée de saules, le long de la Marne. Youssef

enterra les armes dans un trou préparé à l'avance en forêt de Sénart.

Plus tard, diamants, émeraudes, rubis, amoureuxment mêlés, furent proposés à l'admiration des voyous dans un entrepôt abandonné de la rue du Blanc Fossé à Gennevilliers. Khider contempla les doigts d'une agilité de croupier de Nordine. Chacun reçut quelque argent afin d'équilibrer sa balance commerciale. Nordine conserva, provisoirement, leur dû. On ne pouvait en obtenir un prix élevé que lors d'une vente globale à Anvers ou, au pire, à Santa Monica, en Californie. Là-bas au moins, les fourgues disposaient des derniers modèles de polariscopes et de spectromètres.

– Une journée pas trop salope, hein ? fit Nordine.

Les mégots, flocons tièdes, emplirent le cendrier. Cyril nota que Nordine conservait ses gants.

– J'adore ! avoua Séverin dont l'accent gras du Congo amusait Khider.

Cyril se tourna vers l'une des fenêtres. La nuit des villes lui plaisait.

Les autres burent du champagne. Seul Khider, qui pensait sans valeur la conduite des chrétiens, sirota un jus d'orange.

Ils ripaillèrent. Nordine apprécia les douze tranches de foie gras qu'il s'octroya. Prudent, il rinça lui-même son assiette et son verre avant de les nettoyer avec un chiffon. Nico, reine de beauté, se démaquilla. Youssef et Igor engloutirent du caviar. Séverin, une bouteille de Chivas à la main, s'attendrit sur son propre génie.

Tourné vers les fraternités sportives, Youssef posa une question importante :

– On fait venir des putes ?

– C'est pas la peine, dit Nico qui ne trompait jamais sa femme.

Khider ricana et montra des dents en fragments de noix. Igor se gratta la pomme d'Adam. Il attendait de se ranger à la majorité. Youssef regardait avec horreur la chasteté. Il hocha la tête avec appétit.

– D'accord, dit Igor.

Ils se tournèrent vers Nordine.

– Non.

L'accouplement collectif n'entraînait pas dans ses manières.

Cyril les quitta le premier. La retombée de ses émotions lui picota les bras. Il marcha une quarantaine de minutes. Les pierres rouges de douze carats pesaient lourd dans son imagination. Il écouta les informations sur son baladeur. Entre la révolte paysanne au centre de la Chine et une finale de tennis, mention fut faite de leur razzia. Depuis longtemps, la banlieue avait quitté le giron de la douce France.

La boîte vocale de Cyril lui apprit qu'Arlène, du Boolazero, lui avait laissé un message : « On ne se connaît pas bien mais ça me ferait plaisir que tu m'invites à aller au ciné ou à discuter... »

Des patrouilles de police faisaient passer une lumière bleue dans les rues. Cyril estima que les enquêteurs devaient déjà bousculer leurs indicateurs pour obtenir quelques tuyaux. Il prit un taxi et trouva sage de se monter dans un bar parisien, Chez Léa, rue de Ponthieu, fréquenté par des malfrats de renom, et fréquemment sous surveillance policière. Après une attaque sauvage, à

l'ordinaire, on se cache. Se faire voir était le bon choix pour apparaître innocent.

*

La conférence de presse de Daniel Delkacem, dessinée comme une souricière par les journalistes, avait tourné en sa faveur. Il s'était exprimé sans haine et avait su trouver un débouché à l'attente d'une large partie de l'électorat musulman.

Durant le coquetècle, Daniel Delkacem évita de faire la roue. Il se savait vaniteux et surveillait cette faiblesse dont on lui faisait reproche. L'humilité devait rester au centre de ses attitudes. Il écouta les uns et les autres, il proclama désopilantes les plaisanteries particulièrement sottes du représentant de l'agence Reuter. Delkacem bavarda longuement avec le correspondant de l'*Osservatore Romano*. Il lui confirma souhaiter être reçu par le pape. Sur sa lancée, Delkacem serra la main d'un éditorialiste de *Communiste* avec une sympathique vigueur. Il embrassa aussi une journaliste algérienne d'*El Moujahid*. Daniel Delkacem s'était donné pour tâche d'aimer la presse entre seize et dix-huit heures.

Après la réunion, ses conseillers, le gros Nilk en tête, analysèrent la prestation de Delkacem. Nilk lui reprocha une fois encore de vouloir apparaître comme l'envoyé du ciel. Delkacem avait trop promis à son électorat potentiel.

– Il faut faire rêver en restant dans le possible, résuma-t-il.

Delkacem abandonna son équipe une heure plus tard. De l'hôtel, il téléphona à Helga, cette jeune Allemande

coiffée en garçonne qui, à cause de leur différence d'âge, l'appelait parfois *daddy*.

– Viens, je suis libre.

– Ça s'est passé comment ?

– Pas mal. Même plutôt bien. À la télé, je suis toujours bon. Mais la presse écrite est plus vicieuse. Ils se vengeront de ce que je les intimide en barbouillant, à froid, des horreurs dans leurs foutus canards !

– Michèle est là, tu veux qu'elle vienne ? demanda Helga.

– Oui !

Ses amours triangulaires ne l'égarèrent pas, elles le sauvaient d'une mélancolie épuisante. Daniel Delkacem était maniaco-dépressif tels Mustafa Kemal, Churchill, de Gaulle, Castro et quelques autres.

– Si je ne baise pas je cafarde ! s'exclama-t-il un soir alors que l'un de ses gardes du corps s'étonnait du nombre de ses maîtresses.

– Oui patron, avait répondu l'autre, et ses cent dix kilos de muscles, de tatouages et de breloques s'étaient épanouis dans un grand rire.

Helga et Michèle arrivèrent une demi-heure plus tard. Delkacem avait pris un bain et s'était fait masser. Michèle apparut mignonne dans son débardeur jaune et sa jupe moka. La robe émeraude d'Helga, Daniel se promit de l'enjamber dans le quart d'heure qui venait.

– Whisky les filles ?

Helga aimait l'alcool. Michèle aimait Helga.

Daniel ferma la porte de la chambre à clé. Il voyait son lit comme une place forte.